

BBC Nyon: les 4 chantiers pour aller en play-off

4 COMBLER LE MANQUE D'UN VRAI MENEUR

LNA En forme depuis décembre, le club nyonnais peut se mettre à rêver de top 8. Alain Attallah et Loan Morand s'expriment sur quatre points clés qui vont rythmer la fin de saison.

PAR ROMAIN.BORY@LACOTE.CH

→ «Pour nous, jouer les play-off serait un sacré exploit.» Le BBC Nyon a beau avoir remporté quatre de ses six derniers matches, Alain Attallah n'oublie pas d'où le club vient. «On est le néo-promu et on avance doucement avec notre philosophie, nuance l'entraîneur du Rocher. Certains clubs sont en train de recruter, mais nous, on ne va pas tout changer pour atteindre à tout prix les play-off cette année.» Reste qu'avec cinq succès en seize matches, les Nyonnais sont plus que jamais dans la course au top 8. Si les pensionnaires du Rocher ont d'ores et déjà réussi à gommer certaines de leurs faiblesses depuis le début de saison, quelques points seront à confirmer ces prochaines semaines. Tour d'horizon en compagnie d'Alain Attallah et de Loan Morand.



William Van Rooij et les Nyonnais devront bien gérer les matches contre leurs adversaires directs. ARCHIVES CÉDRIC SANDOZ

1 GAGNER EN CONSTANCE SUR 40 MINUTES

C'était le gros problème du BBC Nyon en début de saison. Incapables physiquement de tenir le rythme imposé par leurs adversaires sur quatre quarts complets, les Nyonnais connaissaient toujours un passage à vide durant leurs premières sorties. Mais les néo-promus ont appris de leurs erreurs et su resserrer leur défense depuis l'arrivée de Kevin Mickle. «Maintenant, on arrive à arrêter l'hémorragie lorsqu'on est moins bien, glisse Alain Attallah. J'ai dit aux joueurs que quand on était au fond du trou, le premier truc à faire était d'arrêter de creuser et aller marquer des paniers plus faciles.» Et le message est visiblement passé. «On arrive de mieux en mieux à gérer nos temps faibles. On voit qu'on a déjà gagné en expérience, lance Loan Morand, coach assistant. Avant, on prenait des 15-0 et on ne comprenait pas ce qu'il se passait. Ce n'est plus le cas, même si on n'est jamais à l'abri. Dimanche, on a pris six ou huit points de suite.» Et Alain Attallah de compléter: «On sait que nos victoires passent par un jeu solide sur quarante minutes. On n'a pas de joueurs capables de mettre dix points en une minute pour nous ramener dans la partie.»

2 GÉRER LES FINS DE MATCH À SUSPENSE

«Désormais, on sait conclure nos matches.» Alain Attallah et les siens restent sur quatre victoires lors de leurs six dernières sorties, toutes obtenues grâce à des «money-time» bien gérés. Mis à part la claqué à Fribourg, seul le match contre Massagno, après un come-back retentissant, leur a filé entre les mains dans les ultimes secondes. «Ça peut s'expliquer par le fait que tous les soirs, on essaie de s'entraîner avec l'intensité et la pression qu'on retrouve en fin de match», relate Loan Morand. La victoire acquise de haute lutte face à Pully-Lausanne en décembre a également fait un bien fou au mental et les Nyonnais surfent sur cette bonne dynamique. «On reçoit le fruit de notre gros travail, rebondit Alain Attallah. Les joueurs sont plus forts dans la tête et ils croient en ce qu'ils font jusqu'au bout. Et il faut dire qu'on a un peu plus de chance, dernièrement.» Reste que tout n'est pas parfait pour autant, les Nyonnais ne sont pas sortis vainqueur d'un quatrième quart depuis le... premier match de la saison.

3 ÉVITER AU MAXIMUM LES ERREURS DE NAÏVETÉ

Pour leur première année en LNA, les Nyonnais prennent du grade, même s'il leur manque toujours une certaine expérience à ce niveau. «On fait beaucoup d'erreurs naïves et on devrait avoir plus confiance en nos capacités. On donne encore trop de points faciles au moment où on devrait enfoncer le clou», relève Loan Morand. La formation du Rocher est celle qui perd le plus de balles par match (17,8). La conséquence de l'absence de meneur d'expérience mais aussi du jeu rapide que l'équipe tente d'instaurer une fois la balle récupérée. Toutefois, ces erreurs empêchent souvent les Nyonnais de créer de vrais écarts dans leur temps fort. «On peut encore améliorer la qualité d'application de nos systèmes, la lucidité dans les choix, explique Loan Morand. Ce sont toutes ces petites choses qui font la différence.» «Le saut entre LNB et LNA est important, ajoute l'entraîneur en chef. La grande différence c'est qu'avant, on pouvait mal jouer et gagner. Là, si on fait trop de fautes, on n'a aucune chance.»

Bilan mitigé pour Wagen et Siegwart à Miami

VOILE La 2e étape des World Cup Series de 470 s'est conclue, ce week-end à Miami, sur une 16e place pour le duo lémanique.

Première compétition d'envergure d'une année 2020 qui connaîtra son apogée lors des Jeux olympiques de Tokyo l'été prochain, la deuxième étape des World Series 470 qui s'est disputée du 19 au 26 janvier à Miami, n'a pas totalement répondu aux attentes de l'équipage suisse composé de Grégoire Siegwart et Kilian Wagen. Auteurs d'une première journée à oublier, l'Aubonnois et son binôme de la Tour-de-Peilz ont dû se contenter du 16e rang final. «Globalement, on est un peu

décus. On avait comme objectif un top 12, voire un top 10 si tout se déroulait très bien. On est donc un peu frustrés de ne pas avoir réussi à montrer notre progression avec du concret», confie Grégoire Siegwart. Arrivé sur place dès le 2 janvier afin de bénéficier de conditions idéales, notamment en termes de chaleur et de vent, le duo lémanique a pu conclure de manière optimale sa préparation hivernale avec une participation au championnat nord-américain (10 au 12 janvier). «Pratiquement tout le top

20 mondial était présent et on a fait une super régates. On a terminé 7es devant certains cadors. Ça nous a permis de bien nous situer, de confirmer notre progression dans beaucoup de domaines et aussi de prendre confiance pour le début de saison», expose l'Aubonnois.

«L'essentiel est là»

L'enchaînement avec les régates de Miami ne s'est toutefois pas effectué de manière idéale. Après avoir manqué son entrée en matière avec un 24e et un 16e rang, le tandem a dû



Si le classement n'a pas répondu à son attente, le duo Siegwart/Wagen reste satisfait des progrès accomplis. PEDRO MARTINEZ/SAILING ENERGY

cravacher pour remonter au classement. «C'est difficile de dire vraiment pourquoi ça n'a pas marché le premier jour. On a probablement été un peu lents à se mettre en mode

coupe du monde et voilà. C'était un jour sans.» La suite fut plus heureuse, avec notamment une 4e place lors de la quatrième manche au programme qui a permis à

l'équipage suisse de remonter au 13e rang. Las, une dernière manche hasardeuse, conclue au 19e rang, a contraint les navigateurs romands à rétrograder de trois rangs au classement. «Le résultat final est décevant, mais l'essentiel est là. On a une super bonne vitesse, on prend des bons départs et nos adversaires ont vu qu'il faudra compter sur nous cette saison. Honnêtement, et je le dis sans arrogance, avec ce qu'on montre, on peut prétendre accrocher le top 10 plus régulièrement cette saison, analyse Grégoire Siegwart. On a maintenant un bon mois devant nous avant le Mondial à Palma (ndlr: 13 au 21 mars à Palma de Majorque) et on compte bien en profiter pour régler les quelques points qui ont péché à Miami et être ainsi fin prêts pour le marathon d'épreuves qui va s'enchaîner entre mars et mai.» **ARDA**